

Le fait capital, qu'il ne faut pas perdre de vue, est la prédisposition variqueuse de la plupart des malades. Pendant qu'on oblitère les varices les plus apparentes, d'autres surviennent et se développent, et l'opéré ne se trouve pas dans de meilleures conditions. Les enthousiastes de la cautérisation ont été condamnés par l'expérience; aujourd'hui nous nous bornons, et c'est la pratique la plus habituelle, à combattre les varices avec des bandages compressifs en toile ou en caoutchouc, à moins de douleurs excessives et d'autres inconvénients fonctionnels, plus graves encore que les dangers d'une opération.

### TUMEURS ÉRECTILES.

L'histoire des tumeurs érectiles, désignées ordinairement sous le nom de *tumeurs sanguines*, *anévrismes par anastomoses*, *nævi materni*, ne date que de J. L. Petit, et est loin d'être complète. J. Bell (d'Édimbourg) ajoutant aux idées de Petit, qui avait déjà remarqué la composition artérioso-veineuse de quelques-unes de ces tumeurs, montra en 1796 qu'elles sont souvent formées de veines et d'artères, communiquant par des cellules intermédiaires, et représentant ainsi le tissu normal de la rate et du corps caverneux. Cette analogie détermina Dupuytren à leur donner le nom d'*érectiles*.

Ces tumeurs ont été distinguées en artérielles, veineuses et capillaires, selon l'élément vasculaire dominant dans leur composition. Les artérielles sont pulsatives et d'un développement plus particulièrement rapide. Les veineuses restent souvent stationnaires. Les capillaires ont un accroissement plus ou moins rapide. J'ai vu de ces tumeurs qui n'avaient pas cessé de s'accroître depuis la naissance, et l'une d'entre elles, située dans l'aisselle, comprenait une partie du grand pectoral en avant et du grand dorsal en arrière, et s'étendait jusqu'à l'extrémité de la main. Une autre occupait toute une moitié de la face et de la tête. La peau est ordinairement envahie au début par une tache rougeâtre, qui grandit et finit par occuper un diamètre très-considérable. Le tissu des tumeurs érectiles capillaires est parfois assez dense, et à la dissection on le confondrait facilement avec les pelotons graisseux, si abondants dans l'enfance. Mais au moment où ces tumeurs sont remplies de sang, elles paraissent rouges ou bleuâtres, et on voit une multitude de petits vaisseaux parallèles, constituant une sorte de trame poreuse à tubes réguliers, et si fins qu'on ne les aperçoit plus dès qu'ils sont exsangues, circonstance importante à connaître lorsqu'on les excise, parce qu'on

pourrait par timidité n'en enlever qu'une portion, faute d'en bien apprécier les limites; aussi conseillons-nous de porter l'ablation un peu au delà des parties affectées. Les muscles, les vaisseaux, les parenchymes, les os eux-mêmes sont parfois envahis. Gerdy s'est occupé de ces variétés de structure et en a admis six espèces principales; ce serait une étude très-intéressante que d'expliquer comment les unes disparaissent spontanément (*nævi*), tandis que d'autres sont rapidement envahissantes et dangereuses.

Lorsque, en raison des difformités qu'elles entraînent et des accidents qu'elles font craindre ou qu'elles provoquent, on doit les faire disparaître, on peut recourir à un des nombreux procédés de guérison que nous allons indiquer, et dont nous discuterons ensuite la valeur.

Les *topiques médicamenteux*, choisis parmi les *astringents*, les *styptiques* et les *réfrigérants*, ont quelquefois suffi pour déterminer la disparition de taches érectiles peu considérables, et l'on aurait tort de repousser comme insuffisants la plupart de ces agents, qui exercent une influence très-marquée sur la circulation des parties en contact.

La *compression* est un procédé excellent toutes les fois qu'elle peut être appliquée d'une manière exacte et continue; autrement elle offre peu de chances de succès. Boyer a cité l'observation de sa propre fille, qui fit disparaître un *nævus* développé sur la lèvre supérieure de son enfant, en le comprimant avec le doigt sept à huit heures par jour pendant plusieurs mois.

La *cautérisation* a été employée avec avantage par Callisen, Wardrop, Guthrie, Dupuytren, Maunoir etc. On s'est servi de divers escharotiques, tels que la soude et la potasse, les acides concentrés, le nitrate d'argent. Le fer chaud a également été mis en usage, et la principale règle est de détruire complètement la tumeur; car l'expérience prouve qu'elle se reproduit avec une plus grande rapidité, et donne lieu à de graves accidents lorsqu'elle n'a été qu'incomplètement attaquée. Le cautère actuel est en général réservé pour détruire les portions de tumeur qui peuvent avoir échappé au bistouri, ou pour atteindre les points de départ superficiels et peu étendus de la maladie. J'ai employé fréquemment, pour de petites taches érectiles étoilées de la face, l'extrémité d'un stylet rougi à la flamme d'une lampe à l'alcool, et j'ai toujours réussi. C. Taral a fait connaître (*Archives générales de médecine*, t. VI) plusieurs succès obtenus par Wardrop par la cautérisation répétée des tumeurs avec un bâton de potasse caustique. Aujourd'hui on se sert particulièrement de la pâte de Vienne, et s'il reste quelques traces du